L'AMI DE LA PATRIE, ET DE LA VÉRITÉ

AUX HABITANS DU COMTÉ VENAISSIN

Par M. l'Abbé TOURNEFORT, *Curé de Villes.*

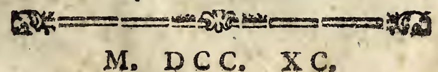
Vis consilî expers mole ruit suâ:
Vim temperatam Dî quoque provehunt
In majus : îdem odere vires
Omne nefas animo moventes.

HORAT. Od. 4. L. 3.

La force, sans la prudence, se précipite d'elle-même, quand elle est réglée, par la sagesse, les Dieux se plaisent à la seconder. Mais ces mêmes Dieux se déclarent, contre elle, quand elle se porte à tout, sans respecter aucunes loix.



A CARPENTRAS,
Chez DOMINIQUE-GASPARD QUENIN, Imprimeur-Libraire.



M. DCC. XC.



L'AMI DE LA PATRIE, ET DE LA VÉRITÉ.

PREMIERE ADRESSE.

FORTUNÉS HABITANS d'une heureuſe contrée,
Où l'on pourroit jouir des plus beaux jours d'Aſtrée,
Si l'eſprit infernal, avec ſes noirs complots,
Ne verſoit ſon poiſon, ſur votre doux repos.......
Mais, hélas ! qui l'eût dit !...... la DISCORDE & l'ENVIE,
Avec tous leurs ſerpens, déchirent la PATRIE.....
Ces monſtres dangereux, que l'Enfer, en courroux,
Vomit, pour vous porter les plus terribles coups,
S'applaudiſſent, déjà, des troubles qu'ils ſuſcitent...

De votre douce paix, vos ennemis s'irritent :
Et, n'étant occupés, que de votre malheur,
Ils fafcinent vos yeux, de l'ombre du bonheur.
Pour mieux venir à bout de cacher leur malice,
Ils parent leurs deffeins, du beau nom de juftice :
Mais, au fond, méditant votre perte, en fecret,
Ils voudroient dominer.... déteftez leur projet.
Soyez, contr'eux, en garde ; & prévenez la rufe
De la féduction, qui plaît & vous abufe.
Vous voulez être heureux.... qui n'a pas ce défir?....
Le bonheur eft un bien, qui fait, à tous, plaifir.
Que ne peut-il régner, dans ce bas hémifphère !....
Eh ! bien, ce don n'eft pas une chofe étrangère.
Chacun peut être heureux, en prenant le chemin,
Qui fait, que chaque objet fe rapporte à fa fin.....
Qui s'écarte du but, n'eft qu'un vil miférable.
La modération eft, à tout, préférable.
Bornons, donc, nos défirs. Souvent, l'ambitieux
Ne trouve, que le pire, en recherchant le mieux....
MES CHERS CONCITOYENS, que j'eftime & que j'aime ;
De l'efprit de parti, craignez le ftratagême.
La paix, la paix du cœur, vaut mieux, que les tréfors.
Par elle, les mortels font exempts de remords.
Le plus pauvre eft heureux, quand il a l'innocence.
Au lieu que, quand on fuit des méchans l'influence,
L'on expofe, toujours, la foible humanité,
Aux remords, fruits amers de quelque iniquité.

Méfiez-vous, ſurtout, de ces nouveaux libelles;
Faits, pour vous fourvoyer & monter vos cervelles.
En boulverſant l'état, leurs auteurs, ſans appui,
Croiroient fonder leur ſort, ſur les débris d'autrui.
Tel ſemble, au bien public, conſacrer ſon hommage,
Qui, ſouvent, n'a, pour but, que ſon propre avantage.
Jamais, CATILINA ne fut ſi ſatisfait,
Que, lorſqu'il troubla ROME, en ſon bonheur parfait.
Quelque honnête, que fut CICERON, ce grand homme,
Son rival eut voulu le détruire, avec ROME.
Entraînant les ROMAINS, dans mille différens,
Il prétendoit régner, avec ſes adhérans :
Et ſon ambition, s'étayant, ſur des crimes,
Ce monſtre déſignoit, par le fer, ſes victimes.
Grand Dieu! que de complots, de forfaits & d'horreurs !......
MARCUS a beau tonner, crier : *ô temps* ! *ô mœurs* !
CATILINA triomphe : il éclate, en menaces;
Il diſtribue, en maître, & les rangs & les places :
Mais le CIEL, qui protége & venge les ETATS,
Contre les trahiſons & les noirs attentats,
Confond les conjurés, & fait briller la gloire
Du CONSUL, qui, ſur eux, remporte la victoire.
CATILINA, maudit de tous les gens de bien,

Et même, des méchans, qui n'eſpèrent, plus, rien,
Malgré ſes vains efforts, contre ROME & l'Empire,
Rongé de déſeſpoir, criblé de coups, expire....
Ennemis de la paix, craignez le même ſort.
Le parti le plus doux eſt, toujours, le plus fort.
Arrêtez vos fureurs..... jamais, la violence,
Ni les commotions n'ont vaincu la prudence.
Au milieu des excès, qui cauſent tant de maux,
Les méchans ſont leur honte & leurs propres fléaux.
Mais leur perte aſſurée entraîne d'autres pertes.
Les plus belles Cités, dans leur deuil, ſont déſertes.
Que de maux, la Diſcorde, injuſte, en ſes moyens,
Ne cauſe-t-elle pas à tous les Citoyens? ....
Parmi tous les débats, qui nous entre-détruiſent;
Au lieu de s'entr'aider, tous les états ſe nuiſent.
Depuis que le bon ordre eſt, ici, confondu,
Tout languit, parmi nous; tout eſt, preſque, perdu.
Qu'eſt devenu l'éclat, qui brilloit, dans nos villes? ....
Loin de nous, les ſeigneurs vont chercher des aſiles.
L'étranger les reçoit, avec tout leur tréſor;
Et s'applaudit de voir, chez lui, briller notre or.
Sans ſecours, ſans eſpoir, ſans fonds, ſans numéraire,

Le COMTAT, dans ſon ſein, ne voit que la misère......
Dans ſon propre attelier, l'ARTISTE eſt interdit;
Le RICHE perd ſes droits; le PAUVRE eſt, ſans crédit.
Les PERES ſanglottans, les MERES éplorées
Voient périr leur famille, à défaut de denrées.
Le blé, l'huile, le vin ſont d'un prix exceſſif.
Tout gémit; l'on n'entend, que pleurs & ton plaintif.
Que deviendrons-nous, donc, ſans PAIX & ſans reſſource;
Si, de tant de malheurs, nous ne coupons la ſource? ....
Le commerce, autrefois, pour nous, ſi floriſſant,
Devient, de plus en plus, timide & languiſſant.
L'artiſan, ſans travail; le colon, ſans récoltes,
Sont l'affreux réſultat du trouble & des révoltes....
Voilà le triſte fruit de nos eſprits légers.
Et nous courons, encor, de bien plus grands dangers.
Hélas! que de malheurs!... que d'affreuſes diſgraces!.....
Depuis que la plupart ſuit des méchans les traces,
Le grand nombre ne vit, qu'au gré de ſes dépits;
Et, bien loin d'aller mieux, tout va de mal, en pis.....
La PATRIE éplorée en gémit, en ſoupire:
Dans ſon ſite critique, elle ſemble vous dire:

» Pourquoi, mes chers enfans, troubler mon doux repos,
» En vous tourmentant tous, aussi mal à propos?..
» Parmi tous vos débats, les Etudes languissent.....
» La Vertu s'affoiblit..... les bonnes MŒURS périssent.....
» L'Amitié disparoît..... l'Honneur n'est qu'un vain nom......
» Il n'est plus de Candeur, ni de Religion.....
» Le Culte est expirant..... la Piété chancelle.....
» Au DIEU, qui l'a créé, le néant est rebelle....
» L'on ne voit, presque plus, l'antique Probité....
» L'esprit d'indépendance a chassé l'Equité.....
» L'Amour du bien public & le Patriotisme
» Font place aux noirs forfaits de l'horrible Egoïsme......
» Au plus vil intérêt, tous les cœurs sont soumis....
» Au milieu du désordre, on n'entend plus Themis.....
» La furieuse Alecton, avec sa sœur l'Envie,
» Semble renouveler l'âge de barbarie,
» Et sémer, parmi vous, les horreurs de l'Enfer,
» En ramenant, encor, l'affreux siècle de fer.....
» Sous des prétextes vains, l'oisiveté domine....
» De vos plus grands fléaux, l'excès est l'origine...
» L'ambition, sans borne, a détruit cet amour
» Qui fait, que tout mortel se prévient, tour à tour......

» Revenez , mes Enfans , objets de ma tendreſſe ;
» Ecoutez les leçons de ma voix , qui vous preſſe
» Sinon , vous trouverez , parmi tous vos débats ;
» Votre perte , & l'horreur , dans ces heureux Climats. «
Tel eſt, mes chers Amis , le cri de la Patrie....
Vos malheurs font gémir cette Mère attendrie.
O Ciel ! le luxe outré détruit tous les labeurs !...
L'homme manque de pain ; le champ , de laboureurs !....
Avant , donc , d'exiger des autres la réforme ,
Que chaque Citoyen lui-même ſe réforme.
L'Homme , de ſes malheurs , eſt le ſeul ouvrier.
Qu'il n'accuſe point tel , ni tel particulier.
Le plus grand des fléaux vient, de trop de licence ,
Suite de l'égoïſme & de l'indépendance.
Ces trois vices affreux , qui règnent , aujourd'hui ;
Sont cauſe , que l'Etat eſt , preſque , ſans appui.
Par la rébellion , tout s'affoiblit , tout ſouffre.
Hâtons-nous de combler de nos troubles le gouffre.....
Que la Paix , la Concorde & la ſaine Raiſon
Ecartent les complots & toute trahiſon.
Pourquoi s'opiniâtrer à rendre plus critique
La ſituation de la choſe publique ?.....

SECONDE ADRESSE.

MES CHERS CONCITOYENS, MES FRERES, MES
AMIS,
Vous, qui futes, toujours, à vos chefs si soumis;
Vous, que l'on admiroit, comme un peuple paisible,
Et qui n'aviez, jamais, tenté rien de nuisible;
Réflechissons, un peu, sur l'état actuel,
Qui vous rendroit, bientôt, un peuple trop cruel;
Si la voix de la Paix, qui vous fut, toujours, chère,
Ne venoit appuyer mon Adresse sincère.
Je vous aime..... écoutez un Citoyen zélé,
Dont le propre intérêt, dans le vôtre, est mêlé....
Que prétendez-vous, donc, au milieu des allarmes?.....
Le vrai bonheur suit-il le tumulte & les armes?
Non, MES CONCITOYENS; non, le bonheur, jamais,
N'accompagna le trouble: il n'est, qu'avec la Paix.
Tant que l'humaine race, en son humeur sauvage,
Dans les bois, fut en proie à sa fougueuse rage,
Et, que, pour quelques glands, les malheureux humains
Combattirent, entr'eux, des griffes & des mains,
Le Monde ne connut, ni plaisirs, ni délices:
Chaque homme, ne vivant, qu'au gré de ses caprices,

Perſonne ne goûtoit les douceurs du repos :
Tant l'Univers , en guerre, eſt voiſin du cahos!....
Dans ces malheureux temps, tous voulant être
maîtres ;
L'ardeur de dominer ne faiſoit, que des traîtres ;
Et de la cruauté , tous levant l'étendart ,
Les meurtres, les forfaits, régnoient, de toute
part.
Tel fut le réſultat du déſordre funeſte ,
Qui n'entraîne, avec ſoi, que le courroux céleſte.
L'Homme trop libre étoit l'artiſan de ſes fers ;
Et tous les maux, enſemble, aſſiégeoient l'univers.
Il falloit, donc, des Loix , pour contenir les
hommes.
Nous ne pouvions reſter tels, qu'en naiſſant, nous
ſommes.
L'Homme, réduit à ſoi, n'eſt qu'un Etre inquiet,
Qui, de ſes paſſions, devient le vil jouet.
Entraîné, par l'erreur, ſujet à l'ignorance ,
Errant & vagabond , enclin à l'inconſtance,
L'Homme , ſans le ſecours de la Société ,
Etoit l'horreur du monde & de l'Humanité.......
Mais depuis qu'AMPHION & le divin ORPHÉE
Eurent, par les accords de la MUSE ſacrée,
Fait comprendre aux Mortels, l'avantage & le
prix
De la réunion des Cœurs & des Eſprits ;
Les Humains, renonçant à leurs humeurs groſ-
ſières ,

Quittèrent, à l'envi, les bois & leurs tanières;
Et se réunissant, en corps de nation;
Le bonheur fut le prix de leur réunion.
Dès-lors, dans les Cités, que les humains bâtirent,
Se secourant l'un l'autre, entr'eux, ils se polirent;
Et, pour, mieux s'attirer l'appui des Immortels,
Ils dresèrent, d'abord, des Temples, des Autels.
Ensuite, on établit des loix; & la justice,
Pour la première fois, aux foibles fut propice.
Les Dieux, avec Themis, habitant l'Univers;
Tout brilla, de l'éclat de leurs présens divers.
Pan, de ses beaux troupeaux, embellit les montagnes;
Cerès, de ses moissons, vint dorer les campagnes;
Minerve, avec les Arts, cultiva l'olivier;
Pomone, en nos jardins, fit fleurir le fruitier;
Le Fils de Sémélé, par un présent insigne,
Vint nous favoriser, des beaux fruits de la vigne.....
L'abondance régnant, on vit fleurir les Arts.
Le bonheur, aux humains, s'offroit, de toutes parts.
Tant il est vrai, que l'Homme, au sein de l'Harmonie,
Participe aux douceurs, dont jouit la Patrie!....
Mais, pour peu qu'il s'écarte; & dérange la paix;
Il voit fuir, loin de lui, du bonheur les bienfaits.
Retenez bien ceci, MES CHERS AMIS, MES FRERES:

Ecartez loin de vous, les sentimens contraires.....
Ce n'est, que, par l'accord, que l'on peut être
heureux.
Aimez-vous ; & gravez, dans vos cœurs généreux,
Qu'il ne peut exister nul Corps, sans une Tête.
Mais pour que l'union soit utile & complette,
Il faut des yeux, un nez, une bouche, des dents,
Une langue, un gosier, un larynx, au dedans.
Ces membres délicats sont autant de merveilles,
Qui nous aident, beaucoup, ainsi que les oreilles.
Il faut, aussi, des bras & des doigts déliés,
Un estomac, des nerfs, des jambes, & des piés,
Et mille autres ressorts d'un usage propice.
Chacun a son destin, son poste & son office.
La Tête, qui domine & qui règle nos pas,
Dirige, en tout, le corps, pour qu'il ne tombe
pas.
Les Yeux, en transmettant des rayons la lumière,
Eclairent tous les sens & la machine entière.
Les Oreilles, le Nez, entendent, flairent tout.
La Bouche & le Palais favorisent le goût.
Tout fut, fort sagement, réglé, par la Nature.
La Machoire, & les Dents aident la nourriture.
La Langue n'a pas, moins, sa propre fonction :
Elle parle ; elle sert à la nutrition.
Le Gosier la reçoit ; l'Estomac la digère.
Formé, dans notre cœur, le sang passe, en l'Artère,
Qui le pousse, de-là, jusqu'aux extrémités,

Pour ſoutenir le Corps, dans ſes infirmités.
Le plus vil des emplois eſt utile, & ſans honte.
Il n'eſt pas, juſqu'aux pieds, qui n'y trouvent
leur compte.
Le Poumon ſert au ſouffle, & répand dans le
Corps,
Cet air, qui le ſoutient, dans ſes plus grands
efforts.
Les Bras ont la vigueur; les mains ont l'induſtrie.
Les dons ſont partagés, avec économie.
Les Côtes & les Os, du Corps ſont le ſoutien:
Tout, juſqu'aux excrémens, ſert à ſon entre-
tien.
La Peau couvre la chair; dans les doigts, eſt
l'adreſſe.
Les Jambes ont la force; & les pieds, la vîteſſe.
Chaque membre a ſon rang & ſa propriété.
Il n'en eſt point, qui n'ait ſa propre utilité.
Agiſſant, de concert, dans l'ordre & l'harmonie,
Ils contribuent tous, au bonheur de la vie.
Nul n'empiétant ſur l'autre, ils ſont tous, en
vigueur;
Nul d'eux ne ſe reſſent, de la moindre langueur.
Mais, ſitôt, que, pour être égoïſte, ou trop li-
bre;
Quelqu'un d'eux, aveuglé, dérange l'équilibre:
Si les yeux & la bouche ont trop d'avidité;
Si le nez, trop hautain, arbore la fierté;
Si le ſang ſe dérive, & les humeurs varient;

Si les membres, enfin, entr'eux, ſe contrarient;
Si les pieds, ſe plaignant d'être placés, trop bas,
S'aviſent de porter des coups, aux mains, aux bras;
Si la tête reçoit des atteintes cruelles,
Par les bras révoltés & par les mains rébelles;
Si, contre l'eſtomac, qui ſemble pareſſeux,
Et, qui, pourtant, nourrit tous les membres, entr'eux;
La bouche, avec les dents, inſolemment, conſpirent;
Dès-lors, tout ſe reſſent, de l'orgueil, qu'ils reſpirent.
Tous les membres, enſemble, éprouvent des langueurs........
Mes Amis, voulez-vous éviter les malheurs,
Qui vont, bientôt, cauſer de chacun la ruine?
Modérez, arrêtez l'ardeur, qui vous domine.
Que chaque membre reſte, où le Ciel l'a placé;
Pour prévenir les coups, dont l'Homme eſt menacé!